

# *Les Lames du Cardinal*

## *LIVRE II : La France et l'Europe des Lames*



*DédAleS et Cie*

## *Avant-propos*

Vous avez découvert l'univers spécifique lié aux Dragons dans le livre 1. Dans ce livre 2 vous allez découvrir le cadre historique de notre univers de jeu : l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle.

La première partie concerne la France de Louis XIII et de Richelieu, la seconde, l'Europe à cette époque.

# Sommaire

<b>J. La France des Lames .....</b>	<b>1</b>
1. Généralité.....	1
2. Les Cavalières.....	2
3. Au quotidien .....	2
4. La Société.....	3
5. La Religion.....	4
6. La Justice.....	4
7. Le Duel.....	5
8. Organisation politique.....	6
9. Quelques ordres et confréries connues.....	6
10. Chronologie .....	7
<b>JJ. L'Europe des Lames.....</b>	<b>7</b>
1. L'Espagne.....	7
1.1 Et les dragons dans tout ça ?.....	8
2. L'Italie.....	8
3. Rome.....	8
4. Venise.....	9
5. Florence.....	9
6. Le Grand Duché de Lorraine.....	10
6.1 Et les dragons dans tout ça ?.....	11
7. L'Allemagne et le Saint Empire Romain Germanique.....	12
8. L'Angleterre et les Iles Britanniques.....	13
8.1 Et les dragons dans tout ça ?.....	13
9. Le Royaume de Suède.....	14
9.1 Et les dragons dans tout ça ?.....	15
<b>JJJ. Et ailleurs dans le monde connu.....</b>	<b>16</b>

# I - La France des Lames



## 1. Généralités

Le Royaume de France s'affirme comme l'un des Grands de l'Europe du XVII<sup>ème</sup> siècle. Louis XIII, passionné par les chevaux et les armes est de toutes les campagnes, et en temps de paix chasse et écrit des articles militaires. On le dit courageux et humble, un roi qui se bat en première ligne et dort dans la paille. Autoritaire, il se montre inflexible avec les nobles, son frère lui-même, Gaston d'Orléans, n'échappera à sa justice qu'en dénonçant ses complices.

**Louis XIII lutte farouchement contre les dragons et n'accepte ni leur influence, ni leur présence sur le sol français.** En revanche, il pardonne les jacqueries des croquants, amnistie les protestants, et tolère les dracs. Son fils n'aura pas la même sagesse et ses dragonnades marqueront l'histoire. Est-ce cette propension à défier les puissants et à excuser les faibles qui lui vaut d'être surnommé le Juste ? Ou peut-être est-ce seulement le fait d'être né sous le signe de la balance ? Toujours est-il qu'il est indubitablement difficile d'être à la fois le fils d'Henri IV et le père de Louis XIV !

La France du XVII<sup>ème</sup> siècle ne se contente plus de s'appuyer sur les obstacles naturels pour définir des frontières mais sur des

traités. À force de guerres et de successions, Louis XIII se fait maître du Béarn, de la Navarre, de la Catalogne, du Roussillon, de la Savoie, du Piémont et de l'Artois.

Les Habsbourg, maîtres historiques du vieux continent, encerclent la France au début du siècle, mais leur influence décline tout au long de la guerre de Trente ans. Leur pouvoir s'étiole à mesure que l'Espagne et le Saint Empire se déchirent. On se soucie moins de la menace des Habsbourg que de l'émergence fulgurante de la Suède.

Partout, on choisit de tenir une forteresse ou une passe plutôt que de reculer. Les autres puissances font de même et plusieurs enclaves se forment aux frontières de la France. Les lignes bougent sans cesse et il n'est pas rare de se coucher dans un royaume et de s'éveiller dans un autre, les Lorrains en savent quelque chose !

La Rochelle obtient son indépendance à l'issue d'un siège que Louis XIII perd en 1628. Alors que Richelieu voulait en faire le fleuron de sa marine de guerre, elle s'élève en Cité Franche et devient un repaire de conspirateurs protestants, anglais, espagnols et dracs. Une tache de ranse sur le corps poudré de la France, comme l'écrit Saint-Simon...

Le Comtat Venaissin ne doit son indépendance qu'à un imbroglio juridique : longtemps propriété des papes, il échoit aux comtes de Provence avant d'être réclamé, suite à l'erreur d'écriture d'un notaire, par Venise. À ce jour, les papes en ont la régence en attendant que tout cela cesse. Venise y voit une affaire en or et ne semble pas prête à céder. Les Provinces de l'Union du Midi, quant à elles se sont soulevées pendant les guerres de religion de 1574. Les huguenots, pour se défendre contre les troupes royales, ont fait appel à des mercenaires dracs, mais ces derniers les trahirent et s'emparèrent de

la région. Ravi de ce revirement, Henri IV ne vint pas en aide aux protestants et affirma même la souveraineté drac sur les Provinces Unies dans l'édit de Millau, une décision purement politique.

Le mont Saint-Michel est l'une des merveilles de France. Place-forte imprenable, l'abbaye domine une baie immense. L'élégant et sévère mont est réservé aux seules sœurs de Saint Georges, les fameuses « Dames blanches » qui, depuis au moins deux siècles, protègent la cour de France contre la menace draconique. Ce couvent fortifié fascine ceux qui contemplent ses beffrois et ses arches. Depuis le sommet du voisin mont Dol, la vue est imprenable. Là, on vénère en silence les empreintes laissées par le combat entre l'archange et le dragon dans les roches alentour, bercé par les chants liturgiques qui s'élèvent des eaux de la baie.

D'autres lieux que le mont Dol sont restés marqués par les dragons. Les exemples de ce type sont légion et, quoique honnis, les dragons sont partout dans l'imaginaire populaire de France.

Le Royaume de France compte environ vingt millions d'habitants, dont un peu moins de cinq cent mille Parisiens. Son territoire est essentiellement rural et organisé autour des nobles et des évêchés.

Quand on voit les merveilles de France, qu'elles soient humaines ou naturelles, qu'on assiste aux réceptions de cour, on ne peut se douter que la France, à cette époque, semble devenue violente et stérile, comme son roi, médisent les fous... Les jeunes hommes meurent à la guerre ou en duel, et les femmes en prison, ou au couvent. Les petites gens sont étouffées d'impôts, les nobles écrasés par l'absolutisme royal, et les bourgeois enfermés dans des affaires ayant pour seul but de flatter leur vanité.



## *2-Les cavalières*

On dit que les femmes de France, devant tant de violence, en viennent à ne plus vouloir enfanter. L'amour, oui, mais plus son fruit promis à un triste destin. Les femmes qui le peuvent défient la loi des hommes, se libèrent. Les couvents se remplissent autant qu'ils se vident, et celles qui sont d'abord considérées comme des sorcières ne sont bientôt plus nommées que les cavalières, de hardies aventurières que les brutes convoitent, que les autres femmes condamnent et que tous jalouent. **Dans l'univers des lames les femmes peuvent donc porter l'épée et se comporter comme les hommes.**

## *3-Au quotidien*

On se lave peu et si l'eau est davantage utilisée dans la toilette qu'au siècle précédent, elle n'est chauffée qu'à des fins médicales. Le savon est cher et ceux qui ne peuvent s'en procurer se contentent d'herbe des fossés ou d'un frottoir en peau. Il existe un clivage entre les nobles masquant leur

crasse sous du fard et des parfums, et les bourgeois qui prônent le linge blanc et la toilette fréquente.

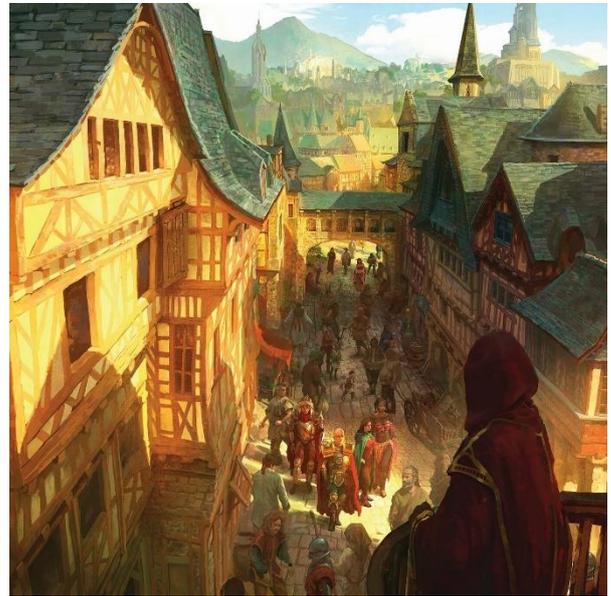
En France comme ailleurs, on meurt de disette, de maladie, de froid, d'une mauvaise blessure, de l'usure du temps ou des saignées et lavements pratiqués par les médecins. Assez rares, les ransés sont à la fois plaints et blâmés. Seuls quelques hôpitaux et lieux de cure acceptent de les recevoir

L'immense majorité des Français est pauvre. Dans les campagnes, on vit de ce que l'on récolte, et souvent, pour bien vivre, il faut en dissimuler un peu. Dans les villes, on s'entasse dans des logements miteux, hors d'âge et insalubres.

Lorsque l'on se déplace, c'est toujours pour une affaire importante. Les routes sont rarement pavées et leur entretien, à la charge des riverains, laisse souvent à désirer. En revanche, les relais de poste sont nombreux et l'on en trouve toutes les quatre à cinq lieues. À la fois auberges pour les voyageurs, écuries pour les chevaux, ateliers pour les coches et fermes fortifiées pour se prémunir des attaques nocturnes, ces relais sont sous la responsabilité d'un maître de poste et de ses postillons. Il existe enfin des bacs pour passer les cours d'eau, très usités et presque aussi fréquents que les relais.

Enfin, on ne peut pas parler de la vie de l'époque sans évoquer trois grandes découvertes populaires : l'alcool, le chocolat et le tabac. Le premier n'est pas nouveau mais se popularise, de meilleur marché et plus enivrant qu'au Moyen Âge. Le second, introduit par Anne d'Autriche à la cour de France sous la forme d'une boisson chaude et peu sucrée, est un plaisir luxueux que peu peuvent se permettre. Enfin, le tabac, pétun, nicotiane ou herbe à la reine, est produit par privilège royal dans le Sud de la

France et les Antilles. On le consomme massivement, en poudre et à la pipe. Les médecins disent le tabac bon pour la santé mais, moralement, certains s'inquiètent de l'image du fumeur !



#### *4-La société*

Les temps changent. Marchands, armateurs, prêteurs et bâtisseurs deviennent bourgeois, magistrats, et se rêvent gentilshommes. Leurs corporations structurent la société en castes professionnelles fermées, au sein desquelles elles font la loi, et leurs richesses rendent l'État envieux. Elles en deviennent d'ailleurs les créancières. Cette élite émergente est jalouée par les pauvres, méprisée par les nobles, mais représente pourtant le visage d'une France nouvelle que commencent à écouter le Roi et son ministre.

Les anciens nobles perdent en influence auprès du roi et, face à la vieille noblesse d'épée, une nouvelle forme de noblesse apparaît : la noblesse de robe. Cette noblesse progressiste s'achète et se vend comme un titre de propriété, rapporte à l'État et n'a pour seul fondement que la vénalité de son possesseur, d'extraction bourgeoise le plus souvent, ce qui ne fait qu'accroître

l'animosité de la noblesse d'épée. Quand on est face à ces anciens marchands qui se disent nobles, on est loin de la noblesse d'antan qui se veut héroïque, guerrière, patriote et désintéressée, une noblesse ancestrale que la monarchie elle-même ne semble plus plébisciter.

## 5-La Religion

Parler de religion dans la France du XVII<sup>ème</sup> siècle est délicat. D'un côté, les événements huguenots et la menace draconique, notamment avec le récent sac de Paris en 1633, ont ravivé la flamme catholique. De l'autre, Louis XIII veut sortir de l'ombre des guerres de religion et faire preuve de tolérance, même si lui-même est un fervent catholique.

Protestantisme et catholicisme restent de loin les deux religions les plus représentées du royaume et continuent de se tourner autour comme deux duellistes qui n'ont pas réglé leurs comptes.

Les juifs sont contrôlés par les autorités et beaucoup continuent à se cacher pour vivre en paix. Un numerus clausus limite leur installation dans les villes, sauf dans quelques-unes comme Metz, dont le conseil est étrangement tolérant. Ceux qui en ont assez de ce système discriminatoire se placent parfois sous la protection du Comtat Venaissin ou des Provinces-Unies du Midi, nécessité fait loi. Enfin, sous la pression d'une Renaissance qui renvoie à certaines racines antiques, d'une peur de la femme libre et d'un essor de la culture drac, la sorcellerie et le paganisme gagnent en puissance. Les polythéistes sont traqués et les dracs shamans tués à vue. On craint trop leurs pouvoirs pour tenter de les capturer, mais rien n'y fait. En dépit de la chasse aux sorcières, des feux sacrés s'élèvent à nouveau au fond des bois, au

sommet des montagnes, dans la profondeur des cavernes et près des anciens cercles de pierre.

La chose n'est peut-être pas plus dangereuse que ces superstitions et ces gestes coutumiers que l'on fait pour protéger sa maison ou soulager l'enfant en colique. Alors, avec la bienveillance de certains nobles, des alchimistes et des astrologues envahissent la France et font désormais concurrence aux hommes de foi, se faisant passer pour des humanistes et des savants modernes, mais personne n'est dupe. Certains osent aller jusqu'à tenter de concilier la foi, la science et la magie.



## 6-La Justice

La justice, autrefois rendue par les nobles, est récupérée par le roi lui-même à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle. On annonce à ce moment-là que toute justice émane du roi. Le roi ou l'un de ses magistrats délégués peut dès lors casser le jugement d'un noble et rapidement, les magistrats assument seuls le rôle de juges. C'est d'autant plus avantageux que ces magistrats bourgeois paient l'État pour avoir le privilège de cet office, et l'État a besoin d'argent.

Les magistrats rendent donc la justice et s'organisent en parlements qui constituent peu à peu un véritable contre-pouvoir faisant la loi sur la France et ayant droit de vie ou de mort sur son peuple et ses gentilshommes. Même si leurs décisions s'appuient sur la coutume, comme autrefois celles des nobles, c'est un intolérable camouflet de plus aux privilèges et au prestige de la noblesse d'épée.

**Rappelons que la magie draconique est interdite dans le royaume de France.**

Les coupables ou les innocents périssent sous les coups du bourreau. À chacun sa peine : le noble est décapité, le voleur roué en place publique ou pendu. Le criminel d'État est écartelé, le faux monnayeur bouilli vif dans un chaudron et, bien sûr, l'hérétique et le sorcier sont passés au bûcher !

Une autre justice, illégale, se met alors en place : celle du duel. Le duel judiciaire existe depuis le Moyen Âge, il est l'héritier du jugement de Dieu et a été plusieurs fois interdit. Il ne peut officiellement plus être invoqué, mais les jeunes nobles continuent à le pratiquer sous la forme d'un duel d'honneur. Louis XIII a fait interdire cette pratique par quatre édits, mais la mode du duel ne s'est pas enravée.



## 7-Le Duel

L'épée est, en France plus qu'ailleurs, un symbole de noblesse et de virilité. Malgré cela, le port de la rapière n'est pas réservé à l'aristocratie. En vertu du droit sacré à l'autodéfense, chacun peut apprendre l'art de l'escrime chez un maître ou une maîtresse d'armes. La mise au ban du duel établie par les lois somptuaires et les édits royaux ne suffit pas à empêcher les innombrables morts civiles. Croiser le fer n'est pas qu'un sport ou une technique martiale : c'est un élément culturel et social. Le gentilhomme dont l'honneur a été offensé se doit de laver l'affront sur le pré. Celui qui lance le cartel (la provocation en duel) laisse le choix des armes à son adversaire. À cette époque, l'infection des plaies profondes est presque toujours fatale. Le coup d'estoc, mortel, se généralise donc. On se bat pour tuer, et le duel continue à clairsemer les lignées nobiliaires et désormais bourgeoises.



## 8-Organisation politique

L'administration monarchique est subdivisée en assemblées provinciales régies par un intendant et un gouverneur, désignés et révoqués librement par le roi. Les campagnes restent des fiefs administrés par un noble et découpés en paroisses religieuses (l'unité administrative de l'époque).

Les villes, au contraire, s'émancipent du pouvoir féodal pour tomber dans le giron des bourgeois qui organisent la défense de leurs intérêts en créant des conseils de cité.

Tous, nobles, corporations, élus des cités, intendants et gouverneurs, participent à des assemblées et ont un devoir de conseil envers le roi. Un devoir, pas un droit. Le roi peut donc demander conseil à qui il veut, et n'a pas à entendre celui des autres. Le roi fait appel à ces assemblées pour s'attirer les faveurs de l'opinion publique, mais elles n'ont plus aucun poids sur la politique royale, qui est décidée en coulisse avec les membres du conseil d'État, des proches du roi dont font partie le chancelier, gardien du sceau royal et des ministres comme Richelieu, tout puissant premier ministre. La monarchie devient absolue et chacun se retrouve obligé de mendier une place à la cour ou les faveurs du roi, quelques maigres restes qui justifient les intrigues.

## 9-Quelques ordres et confréries connues

- Les mousquetaires du roi

Garde personnelle de sa majesté, les mousquetaires sont de fins bretteurs commandés par leur capitaine, Jean-Armand du Peyrer, comte de Tréville qui ne tient ses ordres que du roi lui-même. Ils portent une casaque bleue à croix d'argent fleurdelisée.

- Les gardes du cardinal

Au service exclusif de son Éminence, on murmure que le cardinal créa sa garde par jalousie envers les Mousquetaires... Ils portent la casaque rouge à croix blanche.

- Les sœurs de Saint-Georges ou sœurs châtelaines

Elles protègent depuis des siècles le royaume de France de l'influence maléfique des dragons. Les plus puissantes d'entre-elles nommées « Louves » seraient à même de combattre les dragons. Les louves arborent une croix latine et un dragon héraldique comme symbole. Elles ont à leur service un corps de soldats d'élite, les mousquetaires noirs ou gardes de Saint-George, tout de noir vêtus. Une écharpe blanche désigne les officiers.

Il existe de nombreuses confréries et loges plus secrètes les unes que les autres... On parle d'un groupe d'espions d'élite au service du cardinal, d'une loge de courtisanes qui tisse sa toile depuis la Sérénissime Venise, sans parler de la Griffes Noire et autres loges draconiques...



## 10-Chronologie

- 1601 Naissance de Louis XIII à Fontainebleau
- 1610 Assassinat d'Henri IV et couronnement de Louis XIII à Reims.
- 1615 Mariage à Bordeaux de Louis XIII et d'Anne d'Autriche infante d'Espagne.
- 1618 Début de la Guerre de 30 ans.
- 1628 Siège et indépendance de La Rochelle
- 1632 Reconquête de la Nouvelle France
- 1633 Attaque sur Paris de l'Archéen et sac de la capitale par les dracs

## II. L'Europe des Lames



### 1-L'Espagne

L'Espagne est une puissance qui amorce son déclin, l'âge d'or espagnol se termine. Cependant elle reste le plus grand empire colonial de son temps, notamment grâce à la grande influence des dragons.

C'est une monarchie catholique, fondée sur une union dynastique qui a repoussé les frontières au fil des mariages princiers des siècles précédents. Ses territoires sont immenses, Espagne territoriale (Castille, Aragon, Navarre) mais aussi Portugal, Amérique du Sud, Brésil, ainsi que Sardaigne, Sicile, Naples, Flandres, Franche-Comté !

La flotte espagnole est alors la plus puissante d'Europe, et les Tercios, ces unités de fantassins d'élite règnent en maître sur les champs de bataille.

Mais cette souveraineté est remise en question. Le déclin politique entamé sous Philippe II érode la grande puissance. Les guerres incessantes, les conflits internes, les crises politiques successives ont affaibli la grande Espagne.

L'état est organisé selon un système complexe de conseils royaux tels que le conseil de guerre, le conseil des finances... Ils assistent le roi mais n'ont qu'un avis consultatif.

La monarchie espagnole est éclatée, complexe et désunie. Le roi est le pivot, le cœur, le point central autour duquel se rassemble l'empire. La cour est donc l'instance privilégiée de la gestion politique espagnole où tous les représentants des divers territoires se rencontrent et conspirent.

On observe des soulèvements successifs dans différentes régions administrées par l'Espagne, et le comportement laxiste des rois semble responsable de cet état de fait.

L'inquisition espagnole fut instituée en 1478. Ce tribunal du Saint Office est à présent autonome, affranchi même de l'autorité du Pape, il a le pouvoir juridique absolu pour

juger et condamner les hérétiques au royaume d'Espagne.

### 1.1-Et les dragons dans tout ça ?

La cour de Madrid est surnommée la cour des Dragons, elle s'organise autour des différents hôtels de la famille régnante. Les nobles les plus influents, les grands d'Espagne possèdent eux aussi hôtels et influence. On dit que les dragons et leurs serviteurs sont omniprésents, complotent, s'opposent, s'entraident et s'entretuent parfois...

Les « Jr'Skehns (en draconien « Feu Noir ») sont des compagnies de cavalerie levées par l'Espagne et entièrement composées de dracs noirs. Peu fiable sur le champ de bataille, car incapable de refréner leurs ardeurs, ces cavaliers n'ont pas leur pareil dès qu'il s'agit de marauder, harceler, mettre à sac. Ils ont à leur actif des massacres de population particulièrement horribles. La seule rumeur de leur venue suffit à vider les campagnes...



## 2-L'Italie

L'Italie est pour sa plus grande partie sous influence étrangère. Seules les républiques de Gênes et de Venise restent indépendantes. Le pays est soumis et divisé, c'est une multitude de royaumes, principautés et d'états minuscules. Inutile de préciser que cette désunion structurelle ne favorise pas la résurrection italienne. La peste de 1630 a décimé plus d'un tiers de la population italienne. Économiquement sous-développée, politiquement dominée, l'Italie est décadente. La faim et la misère sont le lot du pays déchiré et en crise. Malgré tout, l'art et la science restent florissants.

## 3-Rome

Rome est la cité des Papes. Rome vaticane, capitale du monde catholique, cœur vibrant de l'Europe éclairée. Rome la lumineuse, l'artistique, la pieuse, la baroque, l'idéaliste, l'humaniste. Le lieu de tous les possibles, où affluent artistes, pèlerins, collectionneurs, érudits. Ville à la croisée de tous les espoirs et de tous les rêves. Elle est le siège de la papauté qui demeure une force spirituelle mais aussi politique.

Urbain VIII, le Pape, est âgé. Il est pape depuis déjà vingt ans. Fêré de politique, il se mêle des grands conflits qui secouent l'Europe. Pacifiste, il regrette particulièrement les querelles entre la France et l'Espagne, les deux grandes puissances catholiques irréconciliables. On lui a longtemps reproché d'être trop proche de Richelieu et de se montrer d'une indulgence coupable avec le cardinal, dont il apprécie la subtilité. En froid avec de nombreux dirigeants européens, en raison de son interventionnisme, il est également l'ennemi de l'Inquisition. Il soupçonne celle-ci d'être à la botte de la Griffe noire, et se voit en retour accusé d'hérésie et de sorcellerie.

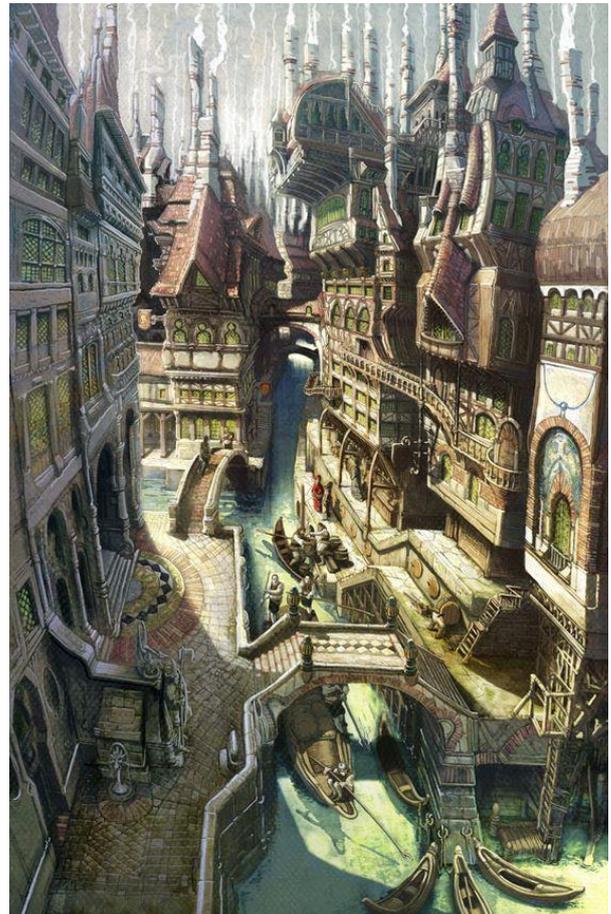
C'est notamment pour son amitié avec Galilée qu'il s'oppose à la Loge. Le souverain pontife finance une partie des travaux du savant. Accusé de soutenir des propos hérétiques, il a été contraint de consentir au procès pour héliocentrisme que réclamaient de trop nombreux cardinaux en 1633. Il a pu cependant sauver Galilée de l'emprisonnement, et a mué sa peine en simple assignation à résidence.

#### 4-Venise

Venise est la grande ennemie de Rome. La cité des Doges est la plus élégante et raffinée de son époque. Située sur une lagune de la mer Adriatique, elle se caractérise par ses canaux, célèbres dans l'Europe entière. Les bâtiments sont érigés sur pilotis, et de très nombreux ponts permettent de relier les rues et palazzi de la cité. Elle se découpe en six sestieres (quartiers) qui longent le Grand Canal central traversant la ville du nord au sud. C'est une ville de marchands, et sa puissance économique est incontestable. La place du Rialto, véritable centre d'affaires et marché permanent, est réputée pour les ors et les épices qui s'y vendent, ainsi que pour les banques, les administrations et les boutiques luxueuses qui la bordent. Venise est une république oligarchique. Les riches y détiennent le pouvoir, et la Griffe noire y est implantée.

On murmure même que la loge vénitienne est la plus puissante d'Europe après celle de Madrid. Elle aurait infiltré tous les organes du pouvoir. Le *Maggior Concilio* dirige. C'est une assemblée populaire exécutive composée des familles patriciennes de la ville. Le Doge est élu à vie par ce conseil. C'est actuellement Francesco Erizzo qui porte le titre de « Prince Sérénissime ». Le Sénat, quant à lui, légifère et nomme les fameux ambassadeurs vénitiens, présents dans toutes les cours d'Europe. Cependant, la cité est en déclin.

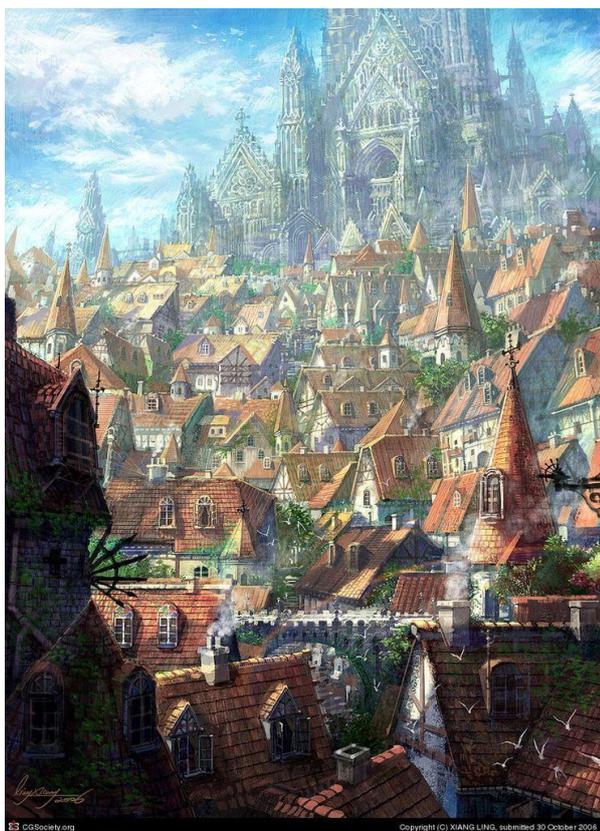
L'Empire ottoman est en pleine expansion, et les comptoirs du Levant, un à un, basculent du côté turc. Récemment, Chypre a été arrachée à la souveraineté vénitienne.



#### 5-Florence

Capitale du grand duché de Toscane, Florence est aux mains des Médicis depuis deux cents ans. Ferdinand II règne actuellement sur cette capitale des arts et des sciences. Florence constitua pendant longtemps la place forte des manigances européennes orchestrées par la reine-mère de France, Marie de Médicis. Cette dernière, épouse d'Henri IV et mère de Louis XIII, est parfois surnommée la reine-drac par ses détracteurs français en raison de son physique disgracieux et de ses sentiments pro-espagnols. Elle n'a en effet cessé de prôner un rapprochement entre les nations catholiques d'Espagne et de France. Cela lui a valu l'inimitié du peuple et même de son

fils Louis, qui l'a envoyé en exil. Par son intermédiaire, Florence continue durant le XVII<sup>ème</sup> siècle à occuper une place de choix sur l'échiquier politique européen, en particulier par le biais de conseillers influents tels que Concini, que le roi a fini par faire assassiner en 1617. Bien que rarement présente à Florence, la reine mère y entretient des liens solides et discrets. Dans les palaces florentins, tels que le merveilleux Palais des Offices, ses partisans restent nombreux.



## 6-Le Grand Duché de Lorraine

Riche, située aux portes du Saint Empire et défendue par l'une des plus formidables places fortes d'Europe, la Lorraine suscite la convoitise de la France. Les rapports entre Louis XIII et son « cousin » lorrain sont en outre exécrables, le duc semblant s'employer à tout faire pour exaspérer le roi et défier son autorité. À deux reprises déjà, les armées royales ont marché sur Nancy pour contraindre Charles IV à respecter ses

traités. Et chaque fois le Lorrain a promis sans tenir parole. Son palais continue ainsi à accueillir somptueusement les factieux, comploteurs et autres adversaires de Louis XIII, dont le propre frère du Roi Gaston !!

La Lorraine est un État souverain réunissant, entre autres, les duchés de Lorraine et de Bar. Les ducs de Lorraine y ont pour capitale Nancy, une ville somptueuse abritant une cour réputée dans toute l'Europe. Au palais ducal, c'est une fête permanente et souvent licencieuse, la duchesse de Chevreuse dit qu'on l'y a accueillie avec un faste grandiose.

La politique extérieure lorraine est un exercice délicat. En raison de sa position privilégiée entre Europe du Nord et Europe méditerranéenne, la maison de Lorraine-Vaudémont doit veiller à conserver de bonnes relations avec ses deux puissants voisins : le Royaume de France et le Saint Empire romain germanique, ennemis l'un de l'autre. Mais ce n'est pas simple : seule la souveraineté du duché de Lorraine est entière. Le roi de France, depuis le traité de Bruges, s'est imposé comme suzerain de la rive gauche de la Meuse, et donc d'une partie du duché de Bar. On appelle cette région le Barrois mouvant, dont la capitale est Bar-le-Duc, par opposition au Barrois non-mouvant, dont la capitale est Saint-Mihiel. Les évêchés de Metz, Toul et Verdun, lorrains, appartiennent quant à eux au Saint Empire depuis l'Antiquité mais, depuis 1552, ils sont également sous la tutelle du Royaume de France.

Ce fragile équilibre est maintenu par le sens politique lorrain jusqu'à la mort, en 1624, du duc Henri II de Lorraine. Sa succession, controversée, donne le pouvoir à son gendre Charles IV qui, alors que la tension politique et religieuse rend la situation dangereuse pour la Lorraine, prend régulièrement parti

pour le Saint Empire et soutient les opposants au régime de Louis XIII.

La Suède, alliée de la France dans la bataille de Lorraine et la guerre contre le Habsbourg, profite de chaque occasion pour dévaster la province, œuvrant à de sombres desseins. Ses troupes pillent sans vergogne, font preuve d'une sauvagerie proche de celle des dracs et semblent prêtes à tout pour prendre certains refuges miniers. On dit que le chancelier Oxenstierna lui-même court dans les forêts aux côtés de ses hommes et que son ombre cherche quelque chose dans la terre de Lorraine. Pour beaucoup, le Suédois fait figure de croquemitaine et des comptines recommandent même aux enfants de s'en préserver.

L'Empereur, secondé par Wallenstein et parvenant à reprendre la main en Bohême, réoriente ses armées vers l'Alsace et la Lorraine : l'occasion pour parvenir une bonne fois pour toute à se débarrasser du Roi suédois, mais aussi de contrer la menace de plus en plus grandissante venant du Royaume de France.

Face aux incessantes invasions des différentes armées de tout parti, les Lorrains se jettent sur les routes, affolés et affamés, et ceux qui tentent de conserver une vie normale sont confrontés à la flambée des prix. Le kilogramme de pain, par exemple, passe de 2 à 30 sous en quelques semaines. La plupart des survivants s'établissent dans les bois et se nourrissent d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Des villages entiers sont anéantis, envahis par les loups ou pillés.

Il y a toujours eu un lien étrange entre les terres de Lorraine et la ranse. Certains attribuent cela aux disettes, à la fourberie des ducs ou aux mines, desquelles les Lorrains auraient libéré un germe maudit. Le XV<sup>ème</sup> siècle connaît plusieurs épidémies

de ranse, on parle d'un Lorrain sur trois touché, mais, dans la première partie florissante du XVII<sup>ème</sup> siècle, la ranse se fait oublier. Une maigre consolation car le peuple de Lorraine et sa province se savent un des enjeux des Grands de ce monde, mais pas seulement car certaines rumeurs font de la Lorraine une terre draconique.

### *6.1-Et les dragons dans tout ça ?*

Certaines nuits, de sourdes litanies s'élèvent des forêts et des villages lorrains. Les Français y entendent la folie lorraine, les Suédois la sorcellerie dracienne. Quant aux dracs, eux, ils savent de quoi il s'agit vraiment, mais ils se gardent d'en dire plus : de terribles prières sont prononcées par des voix inhumaines à l'attention des anciens dragons qui dorment sous la Lorraine.

Deux merveilles aussi rares que précieuses peuvent en outre être extraites du sol lorrain. La première est un minerai ferrique ocre d'une résistance et d'une abrasivité telles qu'il est seul capable d'affûter les lames d'ivoire de dragon ou de draconite, et la seconde se cache au cœur des gisements de charbon. Là, parfois, les pioches butent sur des concrétions osseuses : des squelettes enfouis de dragons, prisonniers de la roche noire depuis des millénaires. Une fois dégagés, forgerons et alchimistes se les arrachent à prix d'or.





## *7-L'Allemagne et le Saint Empire Romain Germanique*

Le Reich, l'Imperium, le Saint Empire romain germanique, est le plus vaste état d'Europe et le dernier vestige autoproclamé de l'antique empire romain d'occident. Depuis près de mille ans, son empereur règne des chaudes côtes de la Méditerranée aux confins gelés de la mer Baltique. Hélas, depuis l'avènement de Ferdinand II, élu en 1619 par le collège des princes électeurs, le Saint Empire est au bord de l'implosion.

Dans cet état archaïque et corporatif, le pouvoir est en effet réparti entre l'empereur et ses sept princes-électeurs. Ces états impériaux partagent très peu d'institutions communes : les territoires ont leurs ducs ou leurs princes, les villes libres ont leurs maires. L'empire ne leur apporte qu'un cadre légal et administratif. Alors, quand l'empereur

catholique voit s'élever contre lui des états impériaux protestants fédérés par le prince Frédéric V en une union protestante, l'unité impériale vole en éclats et c'est la guerre. La guerre de Trente ans. Le conflit devient européen et le Saint Empire sombre dans le chaos d'une guerre où se mêlent les étendards de toutes les grandes puissances du monde occidental.

L'Empire est dirigé par l'empereur et par le gouvernement qu'il préside, le conseil aulique, ou conseil de cour. C'est ce dernier qui, au nom du souverain, exerce les droits impériaux, donne l'investiture aux nobles et tient le rôle de cour suprême de justice. C'est enfin lui qui, dès que nécessaire, provoque le rassemblement de la Diète notamment pour mener des négociations alors que les combats se poursuivent.

La Diète d'Empire, ou Reichstag, est l'assemblée des divers souverains du Saint Empire. Elle comporte trois bancs : celui des princes-électeurs, celui des princes d'Empire et celui des villes d'Empire. Garante de la centralisation impériale, elle veille sur les affaires générales et propose des solutions aux différends qui s'élèvent entre les états confédérés. Autant dire que tout au long de la guerre de Trente ans, la Diète ne chôme pas. Alors qu'elle se réunissait jusque là occasionnellement dans différentes villes, Nuremberg, Augsbourg ou encore Spire, elle se voit contrainte par la guerre de siéger de manière permanente, et choisit pour cela la ville de Ratisbonne, en Bavière, une ville libre de l'Empire dans laquelle l'évêché catholique et la religion réformée cohabitent sans heurts.

Les camps se forment. Ferdinand II et sa Ligue catholique, incapables de rétablir l'ordre impérial, la fameuse paix perpétuelle promise aux sujets de l'Empire, doivent faire appel à des puissances étrangères. L'Espagne est une fervente protectrice du catholicisme et a subi un revers similaire lors

de la scission des Pays-Bas entre Pays-Bas espagnols, catholiques, et Provinces Unies du Nord, protestantes. Elle se range naturellement aux côtés de l'empereur et s'implique plus que de raison. Les espions de Richelieu suspectent rapidement que la religion n'est pas le problème et que la Griffes noire, plus que la Couronne d'Espagne, a des intérêts dans cette guerre, des agents des dragons infiltrèrent peu à peu l'élite impériale et la Diète.

La France, quoique catholique, se range donc du côté des protestants et, quoiqu'ennemie des dragons, s'allie avec la Suède, elle-même alliée aux Provinces-Unies. Louis XIII et Richelieu espèrent ainsi gagner sur tous les fronts, annexer la Lorraine, affaiblir leur ennemi héréditaire, le royaume d'Espagne et contrecarrer ainsi les plans de la Griffes Noire...



## *8-L'Angleterre et les Iles Britanniques*

Les îles britanniques, fiers navires isolés du tumulte du continent. La puissante Angleterre a depuis des siècles fait trembler le Français ou l'Espagnol. Pourtant, tandis que les puissances du continent s'entredéchirent, c'est au sein même de ses frontières que l'Empire britannique voit le sang couler.

Les Stuart, par l'entremise de Charles Jer, se sont gorgés des théories faisant d'eux des rois de droit divin pour instaurer une monarchie totalitaire dans laquelle leurs décisions sont imposées par un gant de fer qui n'hésite pas à broyer les opposants. Mais la cuirasse est fissurée. Des déroutes militaires ont meurtri la fierté des souverains et du pays tout entier.

La Rochelle, en 1628, sonne encore comme le glas sinistre des désirs d'invasion. Par ailleurs, la monarchie se voit mise en doute par le parlement dans une cacophonie d'objectifs contradictoires. Le Roi Charles Jer est marié à une princesse de France et souhaite intervenir dans le conflit continental. Mais le Parlement refuse de fournir les subsides tout en proclamant vouloir défendre néanmoins les partis huguenots. Au final, le Royaume s'enlise dans une lutte intestine signe de la tentative de rééquilibrage des forces politiques après le règne des Stuart.

Les financiers puissants ont pris le contrôle de Londres, mais le peuple hésite à infliger à son roi une humiliation qui serait lourde de conséquences. Tandis que se déroule cette pièce tragique, les dragons observent et manipulent, soigneusement cachés derrière les rideaux de la scène.

### *8.1-Et les dragons dans tout ça ?*

La royauté anglaise est, depuis de nombreux siècles, un opposant farouche et assumé des dragons, qui ont bercé les légendes anglaises. L'Angleterre n'arbore-t-elle pas sur son drapeau la croix de saint Georges ? La haine des Stuart pour la race draconique contraignit les dragons à réagir avec une virulence matinée de retenue. Conscients que le peuple pourrait, en cas d'affrontement assumé, prendre fait et cause pour le roi, nulle Cour des Dragons ne saurait prendre place dans les allées de Westminster.

Bien que cela reste du domaine de la légende, les dragons jouissent d'une puissance bien réelle sur les terres celtiques d'Irlande, d'Écosse et du Pays de Galles. Là, au mépris de l'envahisseur anglais, une frange de la population continue de rendre hommage aux anciens cultes et à perpétuer oralement les histoires du temps de la splendeur des dragons.

L'Irlande, en particulier, semble constituer une terre où la présence draconique est ressentie par tous. On n'y trouve d'ailleurs aucun drac, les membres de cette race ayant une crainte atavique qui les éloigne des côtes de l'île d'émeraude. Ça et là, le voyageur trouvera, à moitié dissimulés par les hautes fougères ou les arbres majestueux, des empilements de pierres gravées ou des monuments dédiés à des icônes que d'aucuns pensent depuis longtemps disparues. Reste que dans les landes celtiques, certains soirs de veillées, les héritiers des bardes content des histoires de réveil et de renouveau.



## 9-Le Royaume de Suède

La Suède a marqué un tournant dans son histoire en 1604, lorsque le roi Charles IX s'allia officiellement aux Naos, les dragons de l'ordre de Joramund. Cela eut plusieurs conséquences. Tout d'abord, de nombreux dragons s'installèrent à des postes-clés de l'administration royale suédoise. Ensuite, le

roi entama une politique d'expansion sans précédent et vainquit notamment la Pologne, la Russie et le Danemark. Dans les années qui suivirent, on ne parla plus des armées de Suède sans un frisson de terreur. La force militaire de la toute nouvelle puissance européenne déferla sur les champs de bataille de la guerre de Trente ans, faisant largement pencher la balance en faveur du camp protestant des Habsbourg.

Les souverains suédois sont luthériens, et donc alliés à la France. Gustave Adolphe II, le fils de Charles IX, est un génie militaire. Il a écrasé l'armée du Saint Empire lors de la bataille de Breitenfeld, a vaincu le général Tilly à plusieurs reprises, et a affronté finalement le général Wallenstein en 1632 à la bataille de Lützen lors de laquelle on le dit mort, laissant alors le trône à sa fille Christine, âgée de 6 ans. Faute d'héritier mâle, Gustave, prévoyant, avait en effet supprimé la dévolution exclusivement masculine afin que son enfant puisse être désignée « roi » à sa suite. Mais cela n'a été que partie remise car, sans que l'on ait pu en connaître la cause ou la raison, Gustave-Adolphe est réapparu sur les champs de bataille, au plus grand désarroi de Ferdinand II.

Oxenstierna, un serviteur zélé de l'Ordre de Joramund, est haut chancelier de Suède depuis 1612, et au final dirige le royaume en l'absence du Roi occupé par les champs de bataille impériaux. Diplomate et conseiller sous Charles IX, il devient le conseil de régence, et obtient le sobriquet de « Richelieu suédois ».

À la fois grand diplomate, politicien retors et administrateur avisé, il participe largement à l'expansion du pays. Il contribue également à réformer l'administration et à enrichir l'aristocratie, qu'il rallie ainsi à la cause draconique. On lui prête des pouvoirs occultes, peut-être dus à une consommation abusive de jusqu'iamé. Sa réputation est

épouvantable. Il passe pour un tortionnaire assoiffé de sang

Il s'appuie sur le Riksdag, ou Conseil royal, une sorte d'Assemblée nationale représentant le peuple et formé de quatre Chambres ou « États », la Chambre des Nobles, le clergé, la bourgeoisie et les paysans. Peu à peu les Naos, des dragons, ont intégré la Chambre des Nobles et ont gagné en influence. Si, au final, c'est le roi qui prend la décision, le Riksdag a la possibilité de s'opposer à certaines mesures. Le roi est par ailleurs tenu de collaborer avec les États pour l'élaboration des lois et de les consulter pour toute question de politique étrangère. Il est à noter qu'une instance royale en particulier est sous l'emprise de l'Ordre de Joramund. Il s'agit de la Commission secrète, ou « Hemliga Utskottet », qui s'occupe des affaires extraordinaires du royaume.

### *1.1- Et les dragons dans tout ça ?*

Les Naos, ces dragons scandinaves s'identifient par l'anneau de Joramund, un bijou d'or qu'ils portent à l'index et qui représente un serpent mordant sa propre queue. Leur ordre s'organise autour des mythes nordiques. On leur connaît trois chefs célèbres, des dragons ancestraux dont on dit qu'ils règnent sur les leurs depuis l'aube des temps.

Le plus célèbre et le plus craint de ces reptiles géants est Joramund. Selon le mythe scandinave, il est si grand qu'il encercle le monde. Il se mord la queue, formant un cercle qui représente le mal, la puissance et l'infini. On rapporte que Joramund serait le plus grand dragon jamais répertorié. Cependant, plus personne ne l'a aperçu depuis des centaines d'années, et seule sa légende demeure.

La seconde dignité connue est Nidhogg, « celui qui frappe haineusement ». Ce dragon est supposé dévorer les morts dans les enfers. Nidhogg est réputé pour être un assassin insaisissable. On dit qu'il frappe les ennemis des Naos la nuit et se nourrit de leurs âmes. Nul ne l'a jamais réellement rencontré, et certains pensent qu'il ne s'agit que d'un moyen d'effrayer les esprits.

Enfin, le dernier Naos notable est Fafnir. Selon la légende, cet homme fut changé en dragon après avoir assassiné son père par avidité, pour lui voler un anneau d'or qu'il convoitait. Fafnir se cache ainsi à présent parmi les humains, serviteur discret des Naos. Cupide et avare, il est le gardien des trésors, le maître des secrets. Encore un individu invisible et sans doute imaginaire.

Ces mythes restent vivaces dans les pays nordiques. Les dignitaires naos, qui vivent au grand jour à la cour de Suède et qui exercent un pouvoir clandestin dans les Provinces-Unies et au Danemark, semblent plutôt pacifiques et calculateurs. Ils n'usent de violence que lorsque cela s'avère nécessaire ou extrêmement peu risqué. Ils ont une passion dévorante pour le pouvoir, la richesse et le prestige, mais préfèrent l'ordre au chaos, contrairement à leurs homologues de la Griffe noire, qu'ils tiennent visiblement en piètre estime. On ne connaît pas leur nombre exact. Ils possèdent par contre d'innombrables serviteurs et admirateurs, qui portent un tatouage de l'anneau de Joramund que l'on dit enchanté par un rituel de soumission.



### *III- Et ailleurs dans le monde connu...*

Et pendant ce temps dans le nouveau monde, tout est à conquérir, à créer, à découvrir, le trafic de jusquiame se porte à merveille et la piraterie se développe ! Mais ceci est une autre histoire...

